

Quand la nuit épandait son calme salulaire,
J'aimais aller m'asseoir au revers du chemin,
Auprès de mon ami, de mon cher solitaire,
Recueilli, l'écouter, et le front dans la main.

Et j'entendais monter de cette cime altière
Le rythme austère et lent d'un poème pieux,
Si bien qu'on semblait dire une grave prière,
Qu'un vol d'anges cachés emportaient vers les cieux.

Qui sait, si, dans le soir où flottent ces murmures,
Tous les preux réveillés au fond du souvenir,
Courbés à deux genoux, sous les vieilles ramures,
Ne pleurent pas tout bas en lisant l'avenir ?

Jadis, il fut témoin de sanglantes batailles,
Et son torse noueux, criblé dans les combats,
Montre aux enfants du sol de profondes entailles,
Comme en peuvent montrer ceux qui furent soldats.

Aux lueurs du matin s'éveillait le feuillage
Dont le tremblant rideau tamisait le soleil,
Et les dormeurs ailés, dans un gai babillage,
Entonnaient sans tarder, l'hymne clair du réveil.

C'était un doux concert, presque une confidence
Faites aux gars matineux dont s'allégeaient les pas ;
Ils chantaient les amours, ils chantaient l'abondance,
Et l'homme qui passait ne les effrayait pas.

Puis, un jour, de très loin, je vis sa place vide :
J'approchai lentement, le cœur serré, tordu, —
Il était mort, frappé par la colère avide ;
Le bon géant dormait, sur la terre étendu.